

A Villecien, le 12 mars 2021

Cher·ère·s membres du comité d'adhésion du c-e-a,

Je vous adresse cette lettre afin d'adhérer à l'association française des commissaires d'exposition, à titre de membre active. Chercheuse et commissaire indépendante, je suis actuellement basée entre Paris, Stockholm et la Bourgogne. C'est en Bourgogne, justement, qu'ont débuté mes activités curatoriales, avec la création du festival [Feÿ](#) – un événement transdisciplinaire rassemblant architectes, plasticien·ne·s, musicien·ne·s, cinéastes, performeurs·euses, chef·fe·s et éditeur·trice·s – que j'ai co-fondé avec une équipe de douze personnes en 2018. Pensé comme une plateforme d'expérimentation et de collaboration artistiques, Feÿ invitait les participant·e·s à développer ensemble des formes inédites au travers d'un suivi sur l'année et d'une période de résidence commune. Chargée du commissariat en musique et en performance, j'ai pu accompagner les artistes dans la conceptualisation de leurs propositions, comme dans leur mise en espace. Des affinités – amicales autant qu'esthétiques – y sont nées et ont donné lieu à d'autres projets ; depuis la dernière édition (2019), j'ai continué à collaborer avec des acteurs·trices de Feÿ, travaillant cette fois-ci avec des plasticien·nes au commissariat de leur *solo show*<sup>1</sup>. Bien qu'empêchée de produire un troisième festival en raison de la crise sanitaire, la structure Feÿ Arts – que je préside actuellement – continue d'être active. C'est d'ailleurs depuis la Bourgogne que je vous écris aujourd'hui. J'y suis afin de préparer l'exposition *Synode : parler le paysage* qui ouvrira ses portes en mai prochain au Palais Synodal de la ville de Sens (89) – un monument du XIIème siècle qui accueillait les « synodes », des réunions ecclésiastiques faite pour débattre de sujets touchant à la vie de l'Eglise. Transdisciplinarité oblige, cette exposition réunira les contributions d'artistes, de philosophes, de botanistes, d'astronomes, de chorégraphes, et de jardinier·ères au travers d'une installation sonore se déployant sur les 500m<sup>2</sup> du lieu.

Mes projets curatoriaux s'insèrent donc principalement dans un cadre associatif. Parallèlement à Feÿ, j'ai plus récemment rejoint le collectif [Lusted Men](#), fédéré en association à l'été 2020. À la croisée de l'art, de la recherche et du manifeste, Lusted Men est une enquête sur l'érotisation du corps des hommes\*<sup>2</sup>. Elle a d'abord pris la forme d'un appel à photographies, lancé en ligne et ouvert à toutes et tous, professionnel·les comme amateur·ices. Ce geste est né d'un désir d'images et de la prise de conscience de leur inaccessibilité. Sujet jusque-là ancré dans l'histoire de la photographie homoérotique, les représentations érotiques d'hommes\* existent, mais elles restent cachées dans les tiroirs, dans les imaginaires ou cantonnées à certains circuits de diffusion. Et lorsqu'elles sont montrées au grand public, ces images reproduisent généralement les canons de la virilité traditionnelle. En partant de ce constat, et pour frayer d'autres pistes, Lusted Men a souhaité construire une archive visuelle de l'intimité contemporaine, proposant des représentations plus libres, joyeuses et inclusives. Cette dernière réunit à ce jour plus de quatre cents participant·e·s et mille sept cent photographies, allant de nus travaillés et réalisés en studio aux *selfies* post-coïtaux des plus spontanés. Les contributions reçues en 2019 ont été révélées au public pour la première fois en janvier dernier, à l'occasion des dix ans du festival PhotoSaintGermain. Accueillant plus de 1500 visiteurs·trices sur la durée du parcours, la première exposition Lusted Men fut – là encore – le résultat d'un commissariat à plusieurs mains.

---

<sup>1</sup> *Le syndrome du sommier*, solo show Hugo Avigo, Poush Manifesto (92, Clichy) / *A thing whose voice is one* ;

<sup>2</sup> \*s'identifiant comme tel

Qu'il s'agisse de Feÿ ou de Lusted Men, le collectif est donc le cadre privilégié dans lequel s'inscrivent mes différents projets. Il est également devenu mon objet d'étude, au travers d'un programme de recherche que j'ai intégré en septembre dernier au [Royal Institute of Art](#) (K&H) de Stockholm : le *Collective Practices Research Course*, un post-master lui aussi transdisciplinaire, réalisé en partenariat avec la plateforme curatoriale [Council](#) – pour laquelle j'ai auparavant été en charge d'un *fellowship* ([AFIELD](#)) destiné à soutenir des initiatives alliant création artistique et engagement social. Réunissant dix-sept artistes, chercheurs·euses, travailleurs·euses du monde culturel européen, ce programme s'intéresse donc aux les « pratiques collectives » – qu'il s'agisse de formes esthétiques, de rituels et de protocoles, d'outils pédagogiques ou de stratégies militantes. Le savoir y est distribué de manière partagée, au travers de séminaires et de *study groups* où nous nous enseignons les un·e·s les autres. Nos différents cas d'études travaillent les notions d'attention, de gouvernance et de collaboration ; ils placent ces dernières à l'intersection de l'art, de l'écologie, et de la technologie – dans une perspective incluant les entités non-humaines (animaux, virus, l'intelligence artificielle). Fort de cette approche, le « collectif » est ici perçu comme une matrice nécessaire à la compréhension des enjeux sociaux et institutionnels qui parcourent actuellement le monde artistique.

S'il a toujours informé mes projets curatoriaux – au travers de thématiques, de corpus, et d'œuvres – mon travail de chercheuse est donc à présent indissociable de ma pratique de commissariat. Les séminaires auxquels je participe touchent directement aux enjeux du métier, questionnant tour à tour le format « exposition », sa validité et sa potentielle obsolescence ; les conditions matérielles de la vie des acteurs·trices culturel·le·s et la reconnaissance (sociale, économique, juridique) du travail artistique ; la nécessité ou bien la « mort » présagée du·de la commissaire ; et, plus globalement, la fabrique des institutions. C'est pour aborder ces problématiques non plus seulement aux côtés d'artistes ou de chercheurs·euses, mais aussi de personnes qui sont les agent·e·s de cette profession que je souhaite intégrer le c-e-a. J'ai à cœur d'apprendre des membres qui composent l'association, de m'instruire de leurs expériences et de leurs trajectoires grâce aux groupes d'intérêt, de travail et aux programmes formés par l'association et ses partenaires. En plus d'un accès privilégié aux différentes actualités et opportunités professionnelles, la « mise en réseau » que propose le c-e-a se présente aujourd'hui comme un élément essentiel pour que je puisse m'engager plus fermement dans ma pratique de curatrice. L'espace de sociabilité construit par l'association représente, à mes yeux, un soutien indispensable à l'accompagnement de tout professionnel·le de l'art indépendant·e.

C'est pour toutes ces raisons que je souhaite intégrer le c-e-a. J'espère que cette demande d'adhésion me permettra de vous rejoindre très bientôt.

Sincèrement,

Salomé Burstein